

Le cinéma a d'abord pour rôle
de mettre en scène un mensonge.
(...) Je cherche moins à
solliciter l'œil du spectateur
que son cerveau.
Il est parfois préférable de
sentir les choses et les imaginer,
que de les voir.
Mon cinéma agit de
manière indirecte.
C'est le contraire de toute
une école pour qui le cinéma
doit tout montrer, tout éclairer.

*Abbas Kiarostami,
à propos de son dernier film
Le Vent nous emportera.*

n° 83
Déc. 1999

La Lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

éditorial

► Une histoire de bouteille à moitié vide par P.-W. Glenn

Je fais souvent le reproche de pessimisme à Jean-Noël Ferragut, un des éléments moteurs de l'AFC, quand nous parlons de l'état de l'association et je lui demande de considérer la bouteille systématiquement comme à moitié pleine plutôt qu'à moitié vide. Mon attitude, on ne se refait pas, me fait voir plutôt ce qui fonctionne que ce qui tend à la paralysie et mon dernier éditorial témoignait précisément de cet état d'esprit.

Aujourd'hui, après notre déménagement rue Francœur, après les lettres de Marc Galerne du mois dernier et de Guy Payelle dans ce numéro, je tendrais plutôt à voir la bouteille se vider dangereusement, pour ne pas dire inexorablement.

Est-ce la désillusion de m'être retrouvé presque seul au moment des travaux dans notre (votre ?) local, d'avoir dû faire appel à ma compagne, à mes assistants, à mon gendre, à ma fille, à des amis et amies personnels avec l'aide occasionnelle et accessoire de trop rares chefs opérateurs (merci à Jean-Marie Dreujou, Eric Guichard, Armand Marco et... Christophe Zimmerlin pour leur concours à ce sujet) afin de venir démolir, construire les meubles, enduire, peindre, poser les parquets etc., bénévolement, samedi, dimanche et fêtes pour assurer un minimum de continuité à la vie de l'association : nous étions à la rue cet automne, les appels au secours de Claire n'ont servi à rien, la Lettre de novembre a été faite dans un chantier et les problèmes récurrents de l'AFC depuis sa création se sont incarnés à ce moment là, quasiment physiquement pour moi. Eclair de lucidité tardif ? Certains pourront dire qu'il était temps de mettre fin à mon optimisme et à mon enthousiasme quant à la réunion créative, volontaire et conviviale de chefs opérateurs de tous âges et de tous horizons.

Tout ce que souligne Marc Galerne est juste (à part le fait que nous ne sommes pas connus au Satis où j'étais encore présent cette année à une tribune très importante - voir les comptes rendus dans *Ecran Total* et *le film français* - sur les nouvelles technologies organisée par Alain Delhaise et le comité de programme. Il veut peut-être dire que " l'on ne veut pas nous y connaître ", mais c'est une histoire de cinéma tout simplement).

Comment remédier à l'immobilisme d'une majorité de membres qui pensent qu'ils en sont quittes après avoir payé leur cotisation et qui exigent plus ou moins consciemment en échange, un service de la part des collègues qui paient la même chose et qui devraient être à leur disposition ? Reliquat d'un métier d'assisté, nostalgie des Apparatchiks ?

Bien que le nombre de directeurs photo qui s'impliquent dans la vie de l'AFC soit en augmentation, il est notoirement insuffisant pour pallier les manques soulignés par les responsables de K5600 et de Dimatec. Il est sûrement utopique de penser à une association sans bureaucratie, ne dépendant que des libres initiatives de membres volontaires et actifs mais disons que j'ai eu ce rêve pendant dix ans et que ce rêve est en train de s'estomper. Je n'aurai plus aujourd'hui la force et la volonté de refuser un emploi sur un film pour assurer une activité crédible à l'association comme j'ai pu le faire l'année dernière (avec de stupides critiques internes par dessus le marché).

Je reste persuadé que tout est possible : organiser des projections où l'on retienne la place de nos associés qui en font la demande, faire un journal francophone sur la prise de vues qui soit un pendant de l'*American Cinematographer* que nous puissions vendre en laissant une page à la publicité professionnelle, refaire une soirée " bidouilles " avec nos partenaires qui soit en même temps une pendaison de crémaillère dans nos nouveaux locaux, changer de salle de projection si elle ne convient pas, en négocier les prix, la fréquence de notre fréquentation etc., etc., force est de constater qu'à part le petit nombre d'amis, toujours les mêmes, qui se partagent les tâches, les forces actuelles ne nous permettent absolument pas d'envisager un " redéploiement " de l'AFC qui serait souhaitable et vital. Nous n'avons pas pu cette année maintenir un niveau d'activité équivalent à celui de l'année dernière. Il aurait été bon de consolider en les systématisant notre présence dans les Festivals, Rencontres, Colloques, ce qui n'a pas été fait. Nous vivons de fait sur l'acquis de l'année dernière (les ateliers d'étalonnage numérique organisés à ce jour par Daniel Borenstein et GTC puis par Thierry Baumel et Mikros sont un succès qui découle directement de la " Carte blanche à l'AFC " de Kodak, de même que va l'être la passionnante publication d'Aude soutenue par la CST). Mais nous savons très bien que par rapport à ce qui avance, tout ce qui ne bouge pas recule... J'ai essayé, modestement, mais en y consacrant beau-

coup de temps et d'énergie, d'intervenir sur tous les fronts pour, comme le demande Marc Galerne " augmenter le rayonnement de l'AFC ". Nous avons besoin d'aide plutôt que de conseils et le sentiment d'échec qui est le mien en ce moment n'est même pas compensé par les considérations générales sur la vie des associations (que j'aurais pu avoir plus tôt). Nous pratiquons un métier exceptionnel et privilégié et j'ai bêtement pensé que notre association allait en être le reflet au simple vu de la qualité professionnelle de tous ses membres. Il m'est très douloureux de constater que ça ne coïncide pas et que je rentre par là, lentement mais sûrement, dans l'âge adulte.

Mon mandat venant à expiration bientôt, j'espère quand même que l'AFC, et ce sera le meilleur antidote à ma morosité actuelle, va rapidement renouer avec la part d'enfance et de générosité nécessaire à toute vie associative et... à l'exercice du métier tel que je l'ai toujours envisagé.

.....

► Nul n'étant parfait, une "perle", fine mais des plus classiques, s'est glissée sous la loupe qu'ont eue dans la main les nombreux (!) relecteurs de notre dernière Lettre...

Bien que tous les falbalas de ce soir-là auront sans doute tendance à pomper l'air de certains, nous aurons par contre tout le loisir de pomper, sans en perdre une seule goutte, un bon demi-litre de beaujolais chacun, et à toute pompe pour les plus en forme, avant que cela se finisse par un léger coup de pompe ! Ne renonçant en aucun cas au monde et à ses pompes, ce n'est certes pas en chaussant une paire de grands souliers que nous fêterons notre nouveau local... mais bien en grande pompe. (J.-N. Ferragut)

► **Robert Alazraki présente :**

"Il est blond
 Il est drôle
 Il a une très belle femme, deux beaux enfants
 Un petit frère et un joli papa
 Un jour il a voulu vider la mer
 Il est très doué
 Il a été mon tout petit ami
 Avant de devenir mon grand assistant
 C'est notre nouveau complice..."

Robert Alazraki et
Armand Marco
 représenteront l'AFC à
 l'Assemblée Générale
 d'Imago qui se tient à Torun
 du 1er au 5 décembre 1999.

Nouvel adresse e-mail :
r.lezraki@wanadoo.fr

activité AFC



Christophe Beaucarne...

Christophe BEAUCARNE
48, rue de Paris 91570 Bièvres
tel & fax : 01 69 41 30 50

Philippe Pavans nous le présente lui aussi à sa manière.

Après avoir fait l'Insas, il a assisté Robert pendant quelques années mais aussi Jean-Yves Lemener et Dietrich Lohman. Il a fait ses premiers pas comme opérateur en éclairant les courts métrages de Xavier Giannolli. Cette collaboration a débouché sur de nombreuses publicités, mais aussi sur une Palme d'Or en 1998 (pour le court-métrage *L'Interview*) qui lui a permis de se faire un peu plus connaître.

En cinq ans Christophe a éclairé une dizaine de longs métrages en alternant des projets aux antipodes les uns des autres : réalisateurs aux tempéraments extrêmement différents (Jean-Marie Poiré, Pascal Thomas, Laurence Ferreira-Barbosa, Anne-Marie Mieville); lourdes machines (*Les Visiteurs 2*) et films totalement dépouillés (*Nous sommes tous encore ici* d'Anne-Marie Mieville).

Sa colossale énergie et son sens de l'humour décapant masquent et révèlent tout à la fois une extrême sensibilité que ne démentent pas ses images.

Je suis heureux que Christophe fasse aujourd'hui partie de notre association, et j'espère bientôt entendre sa voix mais surtout son rire résonner dans nos somptueux locaux. Ah ! J'allais oublier, Christophe a tout de même, à mes yeux, un terrible défaut (outre celui de bien souvent se payer ma tête) : c'est un grand amateur de chasse !

C'est le film de Régis Wargnier
Est ouest, photographié par
Laurent Dailland,
qui représentera la France aux
Oscars pour le prix du
meilleur film étranger.

► **"Carte blanche à l'AFC", suite... Atelier d'étalonnage numérique**

Veillez, tout d'abord, accepter des excuses. En effet, nous ne sommes pas en mesure, comme annoncé dans l'invitation à l'avant-première de ce mois-ci, de projeter le film court présentant les travaux effectués lors des précédents ateliers. Pour les raisons suivantes. Une concertation plus poussée avec nos différents partenaires et participants nous a amené à préférer une projection spécifique permettant explications et débats. Cette projection aura lieu début janvier.

Le prochain atelier se tiendra en principe le 16 décembre chez Acmé, dans un cadre éminemment différent de celui de GTC ou de Mikros, de façon beaucoup plus artisanale, et qui devrait en outre réjouir les Macmaniaques ! Inscrivez-vous vite auprès de Claire (au bureau de l'AFC, 0142 64 41 41) ou directement auprès d'Etienne Fauduet (01 45 87 85 09). C'est LTC qui prendra en charge la partie photochimique de cet atelier chez Acmé.

► **L'atelier chez Mikros :**

A la différence de GTC numérique où se sont déroulés les premiers ateliers et qui travaille sur un logiciel développé "maison" à partir de la technologie Cineon, chez Mikros nous avons travaillé sur l'ensemble Domino de Quantel. Le type de quantification de cette chaîne (3 X 8 bits linéaires) impliquant que certains choix soient effectués dès l'étape de la numérisation, l'atelier s'est déroulé en deux parties. Le 16 novembre, nous avons scanné en intervenant sur les hautes lumières de certaines images puis le 23 novembre nous avons étalonné. Pour des raisons de durée et de coût, nous nous sommes limités aux 17 premiers plans de la séquence qui ont "subi" trois étalonnages. Un premier "naturaliste", un deuxième beaucoup plus contrasté et très froid et un 3ème style "bonbon anglais avec des grains dedans". Les images originales ne sont pas forcément conçues pour ce type d'effets. La finalité de ces ateliers n'est pas de produire une bande démo, une étude scientifique exhaustive ou un clip dernière tendance... mais, à partir d'un exemple très concret, de permettre aux directeurs photo d'approcher ces technologies, de dialoguer entre eux et surtout avec les techniciens experts en la matière !

Ont participé à cet atelier : Pierre Aim, Brigitte Barbier, Gérard de Battista, Etienne Fauduet et Willy Kurant

► Nous remercions Patrick Blossier pour sa contribution à une partie du renouvellement des équipements informatiques du nouveau bureau de l'AFC.

Disponible au bureau pour consultation, prêt, etc., un exemplaire du mémoire de fin d'études de Fabrice Main, étudiant sorti de "Vaugirard" Louis Lumière, L'Interpositif virtuel qui bien que laissant un peu sur sa faim a le mérite de cadrer le sujet. Pour l'anecdote, les "partenaires professionnels" de ce mémoire sont les mêmes que ceux des ateliers numériques de l'AFC (Acme, GTC et Mikros).

Ricardo Aronovich a reçu le Prix de la meilleure photographie décerné par l'AEC (Association des directeurs photo espagnols) pour Le Temps retrouvé de Raoul Ruiz lors du Festival de Ourense.

► **Guy Payelle, gérant de la société Dimatec, notre associé, nous écrit :**

"Je souhaite saisir au bond la balle lancée par mon confrère Marc Galerne dans la rubrique "billets d'humeur" de la dernière Lettre, au sujet de nos (manque de) relations entre membres associés et membres actifs dans l'AFC.

Je fais miennes, ses remarques et suggestions. Les sentiments qu'il éprouve (manque d'ouverture, peu de relations avec les industries techniques sauf peut-être avec les labos, sentiment d'être dans un club privé mais dans lequel nous serions admis que dans l'anti-chambre) je les éprouve aussi. Merci Marc d'avoir ouvert, je l'espère, le débat.

Lors du dernier Satis, j'ai fait part à mes confrères fabricants et importateurs de matériel d'éclairage, de mes réflexions sur ce salon qui fait de plus en plus la part belle à la vidéo et à toutes les spécialités qui gravitent autour.

Ce n'est plus un salon pour le cinéma (si toutefois il le fut un jour). Quel dommage, même s'il ne faut pas ignorer ces nouvelles techniques d'image. Robert Alazraki nous parle dans la rubrique "ça et là" de l'exposition de matériel cinéma organisée par la BSC dans les studios d'Elstree ; bravo, mais alors pourquoi pas la même chose en France avec l'AFC et la CST ?

Une expo où seraient réunies toutes les industries techniques du cinéma, caméra, lumière, machinerie, studios, loueurs, écoles, j'en oublie, excusez-moi. Une expo vivante avec des ateliers, bonne idée Marc !

Nous sommes tous concernés. Je suis certain qu'un tel événement serait très vite reconnu. Il ne s'agit pas pour nous seulement de vous faire connaître nos possibilités et nouveautés mais aussi de montrer, entre autres à nos producteurs, que notre industrie est bien présente dans toute sa diversité ainsi que ses moyens techniques et humains qui, ne soyons pas inutilement modestes, sont parmi les meilleurs.

Alors voilà, je ne sais pas si beaucoup d'entre-nous pensent la même chose mais si c'est le cas, alors (re)parlons-en mais surtout essayons, ensemble."

► **On est toujours l'oriental ou l'occidental de quelqu'un par Willy Kurant**

Preview à ShowBizz, essais à Chalon, tournage aux U.S.A., laboratoire Deluxe-Rank à L.A., film "*Delivering Milo*" avec Bridget Fonda, Albert Finney (formidable)... Réalisateur Nick Castle.

Un réalisateur, Nick Castle, souhaite travailler avec moi et a des idées très précises sur les styles différents de son prochain film : une partie au paradis, une grande porte aveuglante éclaire tout, source unique si possible sans artiste numérique améliorant le faisceau lumineux, pas de lumière de compensation, désaturation de la couleur, caméra lente, presque fixe, souvent face au rayon, l'enfer c'est New York, tourné à la main avec du grain brillant, entre le super 16 et... le Technicolor pour le "look" et la saturation couleur, petit budget "relatif", pas d'étalonnage numérique, trop cher pour

le producteur dont le mot fétiche est NON, mais il produit les derniers Wenders et Lynch.

A ShowBizz Expo, j'emmène le réalisateur et, avec l'aide de Mitch Bogdanowicz, ingénieur Kodak, fais plusieurs simulations sur le Preview system, sur une de leurs images archivées, on me conseille la 89 poussée d'un "stop", plus 30 secondes de plus au développement de la master 5244, je cherche le grain... je note tout et imprime... quelques photos grain fin, j'opte pour 2 min. 30 plus un Calcolor 60 Rosco sur les éclairages (j'abandonnerai cela au tournage/le Calcolor/qui est en réalité un CC 60 B). Le film ne commençant qu'en septembre, je m'embarque pour Paris et, dans mon courrier, découvre l'offre Kodak d'essais à Chalon, j'appelle Guy Manas, qui part en vacances et qui me confie à Marie-Pierre Moreuil.

Finalement, un jour d'août, Marie-Pierre et moi partons à Chalon, avec un gros stock de pellicule, 79, 89, 77, plus de l'inversible 7251... qui sera introuvable plus tard chez Kodak / là j'ai d'autres idées que Mitch sur la saturation... et avec l'aide de Marie-Pierre, Jean-Claude Peugnet, assistant technique/assistant opérateur, releveur de courbe sensito, etc., etc., des développeurs, des tireurs, "je" pousse la 89 d'un "stop", de 2 "stops". à diverses sensibilités subjectives. Par exemple, poussée de 2 "stops", la lumière de tirage qui me convient fait que je devrais la prendre à 1600 au lieu de 3200 ISO (grain évident/trop neutre à mon goût/tirage vers 40 de tous mes essais), je préfère la 77 poussée de 2 "stops" mais exposée à 1000 ISO/choix subjectif pour sa couleur ; là j'ai aussi une lumière de tirage vers les 38 ou 40, les noirs sont encore noirs et les couleurs incendient comme l'Ansochrome du passé (les photos de Marylin).

Je rentre à Los Angeles, et je montre tous mes essais au réalisateur, qui lui aussi préfère la 77. Je tournerai cependant une séquence en 89 très satisfaisante, un intérieur limousine, sur une actrice dont la peau avait assez de contraste, sans que je le remonte, avec les rides en plus...

Tous mes essais ont ensuite été montrés à Beverly Wood, la vice-présidente de la recherche technique chez De luxe, qui est éberluée par mes essais, mais surtout par la qualité Chalon... et elle me dit en riant : "Tu devrais travailler pour... Kodak", elle connaît Chalon, elle était à Rochester avant.

Bref, le tournage s'est terminé à New York, le labo a égalé Kodak pour les traitements poussés, le sous-développement était plus intéressant comme rendu... à Chalon. J'étais arrivé avec tout : mon rouleau d'essais, mes data de lumières de tirage par sensibilité et plan par plan... et mes temps de développement, les temps de développement ont certainement été différents à Deluxe, c'est un peu une chasse gardée. La positive USA est un peu plus contraste que l'européenne, j'ai l'impression que nous allons flasher les interpo plus tard donc il n'est jamais trop tard pour reconnaître la valeur de Chalon et son équipe. En Bourgogne, le vin est cependant

meilleur à boire que tout produit de développement même performant.
 PS : Objectifs Cooke S4 (nouvelle série) face à la lueur divine (F32 au spotmètre), Moviecama SL à la main, Compact en intérieur studio.

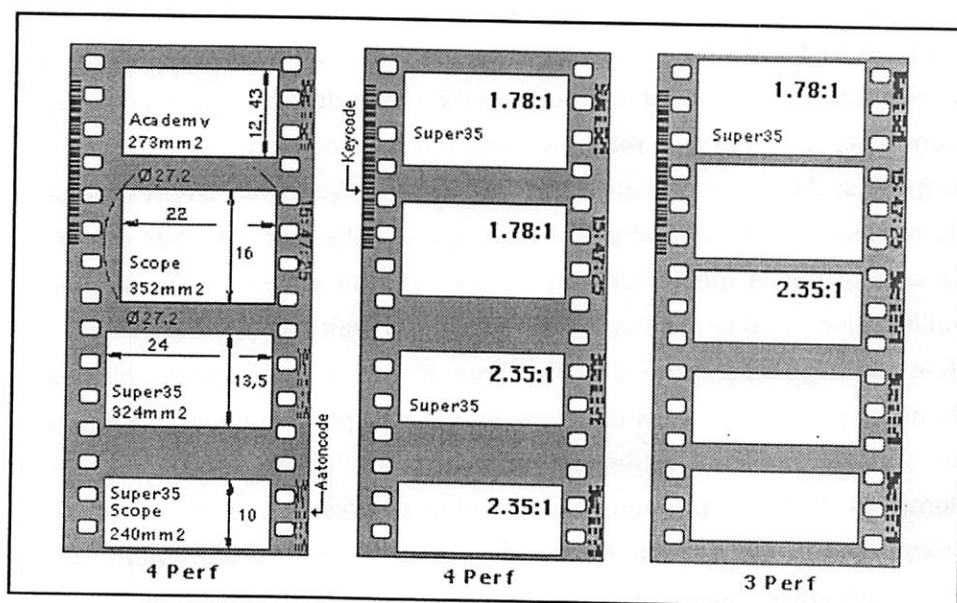
► Le Super 35 3Perfo.

Carlo Varini nous avait déjà parlé d'un projet en 3Perfo format 1:1,85 pour le film de Bernard Henri Lévy qui devait être tourné en Algérie (Voir la Lettre n°67). Le tournage du long métrage d'Eliane de Latour *Bronx Barbès* (image Stéphane Fontaine) qui se tourne actuellement en Super35 3Perfo nous amène à vous reparler de ce système.

Le Super 35 3Perfo occupe trois perforations par image au lieu de quatre ; en éliminant le gaspillage interimage, ce format réduit notablement les coûts négatif, rushes et interpositif.

L'idée, venant du Goskino à Moscou - équivalent de la CST en URSS - et datant de 1962, a été reprise par Panavision aux Etats Unis pour ses caméras utilisées lors du tournage des téléfilms.

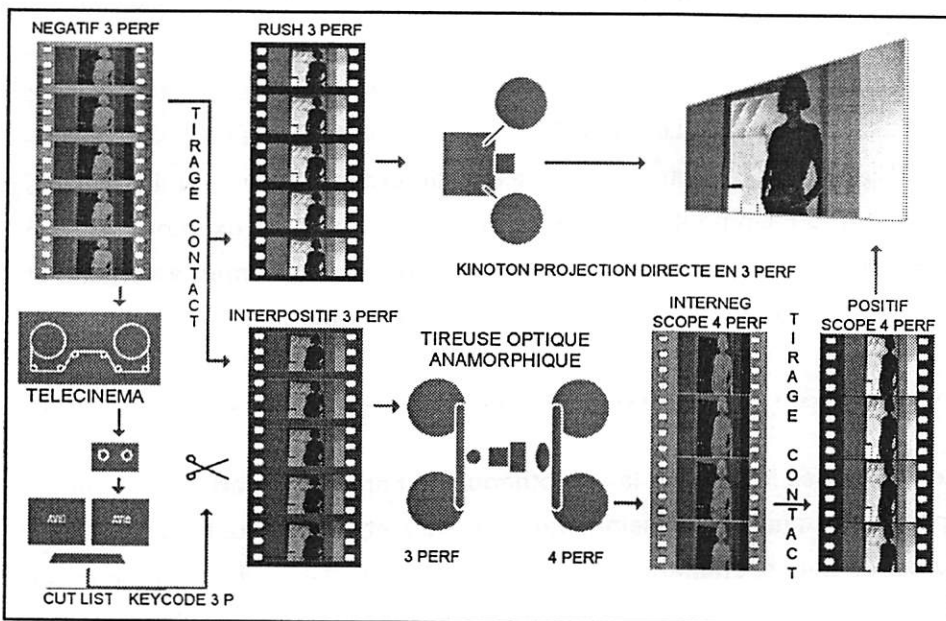
Le Super35 3Perfo est destiné au transfert vidéo et au report optique sur 4 Perfo pour la distribution en salles, il n'est donc pas nécessaire de "réserver" de piste son à la prise de vues. Au ratio 1:1,78 l'image Super 35 occupe 324 mm² au lieu de 273 mm² en "Academy" et, en enregistrant les images sur une plus grande surface, la réduction relative du grain permet d'utiliser des émulsions plus sensibles ; comme cette plus grande image reste couverte par les objectifs standards de champ Ø 27,2 mm, cela évite toutes complications.



Le Super35 3Perfo est très intéressant pour les opérateurs : d'un point de vue pratique, car on recharge moins souvent la caméra, et d'un point de vue évidemment économique, car il réduit de 25% la dépense de pellicule. Une

bobine de 122 mètres dure près de six minutes (5mn 57s) au lieu de quatre minutes trente (4mn 28s). Si l'on ajoute à ce chiffre la réduction de l'incidence des chutes de fin de bobine (4%) et la récupération par le marquage-temps des hectomètres gaspillés sur les claps (8%), on réduit le nombre de boîtes nécessaires : un film de deux heures – au rapport de tournage de douze pour un – nécessite 220 boîtes au lieu de 330, i.e. 27.000 mètres au lieu de 40.000.

Qu'elles soient tournées en Super 16 ou en 35mm, toutes les images film seront bientôt traitées sur "interpositif" numérique. Le format d'origine étant découplé du format de distribution, il sera normal de tourner les longs métrages sur 35mm 3Perfo. Ce sera plus évident encore pour les films Super35-Scope destinés à la projection anamorphique.



Il est dès aujourd'hui possible de tourner en 3Perfo :

- Les caméras Aaton, Panaflex, Arriflex sont déjà équipées du mécanisme 3Perfo.
- Tous les télécinémas équipés du lecteur de code "Aaton Keylink" (c'est-à-dire 98% des télécinémas en France) savent interpréter le Keycode (inventé par Kodak pour le 4Perfo - 64 perforations par pied non divisibles par 3) en le translatant dans le domaine 3Perfo par une astuce qui consiste à compter 21, 21, 22 perfos par tiers de pied.
- L'Avid Film Composer version 6.5 sait générer des listes de conformation des originaux 3Perfo à partir des "edit lists" de montage.
- Les projecteurs de rushes Kinoton - les cabines de projection en sont équipées dans les laboratoires GTC et LTC - sont instantanément commutables de 4 à 3Perfo.
- GTC s'est équipé (depuis octobre 99) d'une tireuse-contact de "Négatif 3Perfo à Interpositif 3Perfo" et d'une tireuse anamorphique d'"Interpositif 3Perfo à Internégatif 4Perfo" ; le tout dernier obstacle à l'adoption du 3Perfo pour les films de fiction est donc levé.

Ces informations nous ont été essentiellement fournies par Jean-Pierre Beauviala (Aaton). Certains directeurs de la photo de l'AFC semblent s'interroger - d'autres sont déjà conquis ! - sur le "système 3 Perfo". Peut-être pourrions-nous en reparler...

► **La prise de vue aérienne s'améliore.**

D'une part, il existe désormais en France et particulièrement auprès de la société ACS (Aerial Camera System) deux hélicoptères Hughes 500 de conception différente de celle des classiques Ecureuil. Le Hughes 500 est plus stable, moins bruyant et peut tourner sur lui-même.

D'autre part, cette société distribue maintenant des systèmes d'accroche Tyler qui s'installent sur le côté et sous le nez de l'appareil. Cette gamme s'adapte à n'importe quel type d'hélicoptère. Le Super Nose Mount, qui se fixe sur le nez de l'appareil, peut accueillir des caméras 35 et aussi des caméras Imax 70 mm. Le Major Mount qui se place sur le côté se retrouve sur le Hughes 500 directement au dessus du bras du Tyler ce qui supprime toute vibration. On peut ainsi tourner avec un 75 mm par exemple. Avec le Nose Mount, on travaille sur un seul axe ("tilt" ou panoramique vertical) et c'est l'hélicoptère qui effectue le "pan" (ou panoramique horizontal).



► **Le Forum des images de la Vidéothèque de Paris** est le partenaire culturel depuis deux ans de l'enseignement cinéma et audiovisuel du Lycée de Sèvres. Celui-ci souhaiterait que les élèves de ce lycée puissent rencontrer des professionnels afin de mieux connaître les métiers du cinéma. Une rencontre aura lieu le jeudi 27 avril 2000 à 14h30. Si vous désirez participer à cette rencontre, appelez Claire au bureau.

► **Le Forum mondial des cinéastes**, qui s'est tenu à Bastia les 19 et 20 novembre, a adopté une déclaration sur l'OMC signée par les représentants des associations de réalisateurs de 24 pays. Les signataires de cette déclaration demandent à leurs gouvernements de faire valoir et défendre les points suivants :

- Refuser de signer un accord qui mettrait en danger le principe du droit d'auteur moral et patrimonial, et travailler au respect du droit moral et patrimonial par l'ensemble des pays parties prenantes à la négociation.
- Préserver les acquis de Marrakech connus sous le terme "d'exception culturelle". Ce qui signifie que les oeuvres cinématographiques et audiovisuelles ne peuvent être considérées comme des marchandises et qu'en particulier la clause de "la nation la plus favorisée" ne peut être appliquée aux oeuvres cinématographiques et audiovisuelles.

- Refuser de signer tout accord qui limiterait la capacité des Etats à réglementer et à soutenir les industries cinématographiques et audiovisuelles.

- Veiller à ce que l'OMC respecte la charte de l'ONU et tous les accords internationaux permettant aux peuples de préserver leurs droits de citoyens.

.....

► **Le Fils du français** de Gérard Lauzier, photographié par Robert Alazraki, sera projeté en avant-première le lundi 6 décembre à 20 heures précises au Cinéma des Cinéastes.

Le court film montrant le travail des derniers "ateliers numériques" ne sera pas projeté en avant-programme. Voir à ce sujet la rubrique "activité AFC".

Occupé?!,
court métrage de Xavier
Castano, sera projeté en
première partie

.....

► Un film malheureusement oublié dans la Lettre de novembre :
L'Ombre d'un soupçon de Sydney Pollack, photographié par Philippe Rousselot.

Films sortant au mois de décembre :

► **Himalaya, l'enfance d'un chef** d'Eric Valli, photographié par Eric Guichard et Jean-Paul Meurisse.

"**Himalaya** est un film qui s'est tourné en deux fois. La première l'a été par Jean-Paul Meurisse, que j'ai remplacé, suite à un différent.

Jean-Paul avait fait le choix du Super 35 mm (une caméra Platinium et une caméra Golden avec une série Primo et un zoom Primo de Panavision).

Pour ma part j'ai remplacé le zoom par une deuxième série Primo plus un 150 mm et un 300 mm, car le zoom posait beaucoup de problèmes à cause de l'altitude et du froid.

J'ai donc eu la chance d'expérimenter ces objectifs pour la première fois en tant qu'opérateur. Malgré leur poids et leur encombrement, ces optiques sont vraiment magnifiques (en particulier le 150 mm et le 28 mm) permettant un très beau rendu sur les peaux burinées de nos comédiens, et, malgré le gonflage en Scope, ils nous ont permis de garder une excellente définition.

Himalaya n'est pas un documentaire comme certains ont pu le présenter ou l'écrire. Eric Valli, connu surtout pour ses films documentaires (en autre le film *Chasseurs de miel*), fut présenté à Jacques Perrin par Dominique Gentil et à partir des carnets de voyage au Dolpo d'Eric, Jacques Perrin décida de faire écrire le script *Himalaya*.

sur les écrans

films AFC sur les écrans

Le pari de ce film, logistiquement très complexe à mettre en place, fut doublé de la décision de le faire, avec comme acteurs, de vrais Dolpopa et des comédiens tous recrutés pour leur passé mais qui n'avaient jamais mis les pieds devant une caméra. Je dois dire que malgré toutes les difficultés que recèle ce film, chaque matin, ce sont eux qui m'ont donné la force de continuer tellement tous ces acteurs magnifiques se sont donnés physiquement et se sont investis dans leurs rôles et c'était un miracle pour chaque scène.

Evidemment, le tournage fut plutôt ardu.

Nous étions une petite équipe française composée de 14 personnes plus les comédiens mais avec la logistique (campement, nourriture, matériel transportés avec les yacks, les caméras et tout le matériel fragile transportés à dos d'homme en permanence pour chaque déplacement, notre groupe ne faisait pas moins de 90 personnes. Parmi ce groupe, je dois remercier tous les sherpas (engagés spécialement pour porter le matériel caméra) qui ont fait un travail magnifique et bien plus que de porter et sans qui ce film n'existerait pas.

Les scènes les plus délicates furent les scènes d'intérieur.

Pour pouvoir amener de la puissance, uniquement à dos d'homme, Jean de Trégomain, le directeur de production, avait fait construire deux groupes électrogènes démontables chacun en deux parties (chaque partie montée sur un châssis pesait 65 kg et était portée en alternance par deux sherpas !!!). Ces groupes (non insonorisés), qu'il fallait enterrer et mettre à plus de 100 mètres du lieu de tournage, avaient une puissance nominale de 4,5 kW mais avec l'altitude et la distance il nous restait un maigre 2 voir 2,2 kW, ce qui nous a donné un maximum de 4 à 4,4 kW pour éclairer. Olivier Barré (le chef électricien) avait très bien pensé le matériel mais dans la première partie du tournage les deux projecteurs 2500 qui n'avaient jamais voulu armorcer ne sont pas repartis avec nous. La base d'éclairage était constituée de deux Bug light 200, un Bug light 400, deux Kinoflo 4 tubes 0,60m, deux Kinoflo deux tubes 1,20m, deux Kinoflo deux tubes 0,60m, deux Kinoflo monotubes, deux Cinépar 1200 BE, deux Par 500, 4 300/500 LTM Fresnel, des ampoules de toutes sortes et vingt tubes 120 cm jour fluorescents montés sur des réglètes du commerce. Nous avions deux cadres 2 x 2m et un cadre 4 x 4m.

En machinerie, nous avons un petit plateau travelling et un petit bras, vingt mètres de rails (qui ont beaucoup souffert dans le transport), le tout démontable et transportable.

J'ai utilisé de la Kodak 5274 et 5245 pour les extérieurs, de la 5246 pour les aubes et les crépuscules et de la 5279 pour les nuits.

C'est Gérard Savary et Bruno Patin qui se sont occupé du film chez Eclair.

Je tiens aussi à remercier Patrick Blossier qui m'a présenté à Jacques Perrin,

*Le film d'Eric Valli
Himalaya, photographié par
Eric Guichard
et Jean-Paul Meurisse
s'est vu attribuer le prix
Ciné Cinéma et le prix
Lumière au festival de Sarlat.
Par ailleurs, Himalaya
représentera le Népal aux
Oscars pour le prix du
meilleur film étranger.*

Sylvie Carcedo qui en dehors de ses talents de première assistante caméra avait très bien préparé ce matériel. Remerciements aussi à l'équipe de Panavision Alga toujours disponible et enthousiaste.
Bon film et bonne promenade au pays du Dolpo.

Berezina ou les derniers jours de la Suisse de Daniel Schmid, photographié par Renato Berta

With or Without you de Michael Winterbottom, et

La Fin de l'innocence sexuelle de Mike Figgis, photographiés par Benoît Delhomme

HHH un portrait de Hou Hsiao Hsien d' Olivier Assayas, photographié par Eric Gautier

"J'ai tourné ce portrait de Hou Hsiao Hsien en janvier dernier pour la Sept Arte. Il appartient à la série "Cinéma de notre temps" créée par Janine Bazin et André-S. Labarthe. C'est la première fois que je me risque dans le domaine du documentaire. Cela n'a été possible, je le crois, que grâce à la relation que j'entretiens avec Eric Gautier, chef opérateur, depuis le tournage de *Irma Vep*. Il me semble que le documentaire plus encore que la fiction, dépend de la rapidité et de la cohérence de cette relation auteur-opérateur".
Propos d'Olivier Assayas dans *le film français* du 26 novembre.

Le Bleu des villes de Stéphane Brizé, photographié par Jean-Claude Larrieu
Adieu, plancher des vaches d'Otar Iosseliani, photographié par William Lubtschansky

.....

► **Fuji** La prochaine soirée du Club Fuji aura lieu le mercredi 15 décembre au Cinéma des Cinéastes.

Attention : programme surprise et surprenant pour ce dernier rendez-vous de l'année et du millénaire !

"Fuji tous courts"

La projection du mardi 23 novembre a rencontré un réel succès : plus de 250 personnes réunies au Cinéma des Cinéastes pour voir *Trompe l'œil* de Xavier Liébard (image : Guillaume Parent), *La Galette* de Eric Bitoun (image : Olivier Raffet) et *La Pomme* de Samuel Dupuy (image : Areski Ferhat). Prochaine séance le mardi 21 décembre 99 à 18h15. Si vous souhaitez présenter un court métrage, n'hésitez pas à nous contacter au 01 47 20 76 90...

Après Sarlat, Brest et Villeurbanne en Novembre, et avant Clermont-Ferrand, Fujifilm sera présent au Festival d'Aix en Provence du 29 novembre au 4 décembre.

Vous pourrez y retrouver Annick Mulletier (tél : 06 08 22 35 65).

La Fédération des industries techniques du cinéma et de l'audiovisuel (Fitca) et la Fédération des industries et des métiers du multimédia (Fimm) ont décidé de fusionner pour former une seule organisation professionnelle baptisée Ficam (Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia). Elle rassemblera pour la première fois dans une même structure les prestataires et fabricants de matériel travaillant pour le cinéma comme pour la télévision. le film français du 29 octobre 1999

► Kodak vous invite à fêter l'an 2000 "en court"

Nous avons demandé à 7 chefs opérateurs (tous membres de l'AFC) de ressortir de leurs tablettes un court métrage qu'ils ont éclairé et qui leur tient tout particulièrement à cœur.

Ainsi, vous pourrez voir (ou revoir) des courts métrages éclairés par Thierry Arbogast, Caroline Champetier, Eric Gautier, Agnès Godard, Darius Khondji, Pierre Lhomme et Eduardo Serra. Suite à cette projection vous pourrez partager avec eux - et en compagnie de l'ensemble des décideurs de la profession - vos impressions autour d'un buffet dînatoire.

Cette projection se tiendra le lundi 13 décembre à 20 heures à l'Elysée Biarritz, 22/24, rue Quentin Bauchart, Paris 8ème.

Cette avant-première étant limitée en places, merci de bien vouloir réserver votre venue au 01.40.01.46.15 ou par e-mail : cinema@kodak.com avant le mercredi 8 décembre.

Merci aux laboratoires Eclair, GTC et LTC qui ont permis que ces 7 films puissent vous être présentés en copie neuve.

N.B. : si votre emploi du temps vous empêche d'assister à cette avant-première, sachez que ce programme sera présenté à l'ensemble de nos clients le mercredi 15 décembre à 19 et 21 heures.

Espace Cinéma Kodak - 26, rue Villiot - Paris 12ème

► **Aaton** Le film *Bronx Barbes* que dirige présentement Eliane de Latour à Abidjan (produit par Hachette Première et Les Films d'Ici) est le premier film de long-métrage français à bénéficier à la fois des avantages du 3Perfo et du marquage-temps.

Deux Aaton-35 3Perfo Aatoncode, image : Stéphane Fontaine, son : Olivier Schwob.

Voir plus haut la rubrique "technique".

► **Panavision Alga Paris** nous annonce la naissance de son site web : www.PanavisionAlga.fr

Vous y trouverez notamment :

* rubrique nous : portraits de l'équipe Alga, coordonnées des agences Panavision à travers le monde, plan d'accès

* un catalogue virtuel

* le début d'une rubrique technique

* tous les films tournés avec le matériel Alga

* rubrique vous : quelques photos de tournage et un carnet d'adresses e-mail qui grandit de semaine en semaine

Alga invite les membres AFC à contribuer au développement du site en fournissant des photos de tournage, des CV à lier aux adresses email, des documents techniques ou autres.

Envoyez vos suggestions à Benjamin@PanavisionAlga.fr

► Marc Salomon nous présente le mémoire d'un élève de Louis Lumière *Petite fabrique des images du passé.*

Denis Gaubert (Louis Lumière, promo 1999) s'est intéressé à la recréation d'images du passé à l'intérieur d'un film de fiction voulant évoquer une époque plus ou moins antérieure à la réalisation même dudit film.

Sa partie pratique (VHS 20mn d'images, 16mm N&B et couleurs triturées artisanalement) tient ses promesses au moins autant par la réussite technique de ses "faux vieux" documents que par l'humour et la poésie qui se dégagent de ces séquences au charme suranné.

Mémoire écrit et cassette VHS disponibles au bureau de l'AFC.

.....

► Jimmy Glasberg nous envoie un e-mail à propos de l'appel à la grève dans l'audiovisuel le 6 décembre. Il demande au C.A. de prendre position, ce qui est matériellement impossible avant l'envoi de la Lettre. Nous vous soumettons donc son texte, car nous pensons qu'il s'agit d'un problème important.

"Je pense qu'il est de notre devoir de prendre position sur ce sujet. Bien que beaucoup d'entre nous n'aient pas eu jusqu'à présent à se confronter avec la dure réalité de l'industrie du PAF, je crois que cette affaire nous concerne tous à plus ou moins longue échéance. Je sais que nous ne sommes pas un syndicat, mais l'AFC a pour mission de défendre notre éthique professionnelle qui est ici encore une fois bafouée. Merci d'agir.

Amitiés confraternelles."

ATTENTION !!! Perte de conscience = Perte d'éthique professionnelle.

La fin du millénaire approche. le libéralisme forcené se manifeste sur la planète. L'OMC, à Seattle, veut imposer les lois du profits. Le sida symbolise le gouffre creusé entre pays riches et pays pauvres etc...

Chez nous, dans notre secteur, on veut créer une convention collective propre à l'Audiovisuel. On impose une grille de salaires irrespectueuse.

On pratique des rythmes de travail hors de toute légalité. Les acquis socio-professionnels disparaissent. Les critères de qualité disparaissent au profit de la rentabilité. On crée une sous-profession, des sous-salaires, des sous-films. On menace de l'épouvantail du chômage et de ses nouvelles règles. Le modèle du libéralisme américain fait son bonhomme de chemin. Le PAF affine la production de produits populistes fabriqués à la chaîne. La jeune génération a une conscience politique et professionnelle qui reflète la gangrène d'une société qui ne retrouve plus ses valeurs.

On ne leur a communiqué que des imageries au travers d'icônes et de signes sans signifiants. Cette déroute générale est bénéfique aux profiteurs sans foi ni loi.

Manifestation

à l'appel du SNRT

lundi 6 décembre 1999

à 11 heures

5, rue Cernuschi

75017 Paris

Métro Wagram.

Le ludique n'est plus d'actualité sur les plateaux. Le travail d'équipe devient une illusion. La convivialité devient un luxe. Le star système contribue à créer le miroir aux alouettes de l'argent roi. On veut tout standardiser. Les hommes. La nourriture. Les vêtements. L'habitation. Le mode de vie. Les loisirs. La culture et bien sûr l'image.

Comme pour l'alimentation la perte de qualité est une perte du goût. Les producteurs d'images des séries de télé de l'An 2000 devraient s'en souvenir. On veut créer une esthétique unique sans saveur, rassurante et bien pensante, vide de contenu. On veut niveler la culture. Macdonaliser l'image.

On se gargarise de nouvelles technologies. Tout d'abord, pour faire genre. Mais surtout pour avoir plus de profit. Nous ne sommes pas dupes. Ce qui prime dans l'image c'est bien son signifiant et non son support.

En choisissant la profession de directeur de la photographie nous sommes responsables non seulement de la technique de l'image mais nous participons pleinement à son contenu. Nous revendiquons ce savoir-faire. L'acte de filmer est pour nous un investissement de soi. Une affirmation d'un point de vue. Nous en sommes fiers. Nous revendiquons une éthique professionnelle et nous ne voulons en aucun cas qu'elle soit bradée.

Certes l'argent est un composant essentiel de l'image argentique, mais sans la lumière il ne peut se révéler.

Pour toutes ces raisons, je pense que l'AFC doit être solidaire de cette grève.

Jimmy Glasberg

sommaire

éditorial	p.1
activité AFC	p.3
billets d'humeur	p.6
technique	p.8
ça et là	p.10
avant-première	p.11
sur les écrans	p.11
nos associés	p.13
lecture	p.15
dernière minute	p.15

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francoeur 75018 Paris Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
e-mail : afcinema@club-internet.fr - site : <http://perso.club-internet.fr/afcinema>